

HOLMES, John W., *Life with Uncle: the Canadian-American Relationship*. Toronto, University of Toronto Press, 1981. 144 p. 6,95 \$.

Albert Desbiens

Volume 40, numéro 4, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304509ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304509ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desbiens, A. (1987). Compte rendu de [HOLMES, John W., *Life with Uncle: the Canadian-American Relationship*. Toronto, University of Toronto Press, 1981. 144 p. 6,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(4), 617–618.
<https://doi.org/10.7202/304509ar>

HOLMES, John W., *Life with Uncle: the Canadian-American Relationship*. Toronto, University of Toronto Press, 1981. 144 p. 6,95\$

La première impression qui se dégage de ce petit volume consacré à l'examen des relations canado-américaines en est une de pertinence et d'actualité. Voilà un ouvrage qui n'a guère vieilli et qui provoquera la réflexion encore longtemps. Fruit du travail d'un des plus expérimentés observateurs des relations étrangères canadiennes, cette oeuvre, présentée dans le cadre de conférences publiques à l'Université de Toronto en 1980-1981, va au coeur des problèmes posés par les relations avec un voisin aussi puissant et différent que les États-Unis. Bien sûr, le climat et le contexte difficiles de la décennie 1970 et du début des années 1980 y sont reflétés, mais la trame de fond demeure toujours valide.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres et couvre essentiellement les relations canado-américaines depuis la Deuxième Guerre mondiale, avec quelques références nécessaires à l'histoire plus éloignée.

L'oeuvre est en fait organisée autour de trois grands thèmes: le rôle des États-Unis dans l'organisation du monde d'après-guerre et la perception canadienne, ses craintes et ses espoirs, alors que se préparait une nouvelle ère; les institutions des deux côtés de la frontière, leurs forces et leurs faiblesses; l'examen des fondements canadiens d'une politique étrangère spécifique par rapport aux U.S.A. qui garantisse une relation saine avec la super-puissance américaine.

Le ton est celui de la conférence, le langage souvent incisif, mais l'approche pragmatique. Très rapidement l'ouvrage emporte l'adhésion. Dans les premiers chapitres, l'A. parvient avec brio à définir les paradoxes des relations entre une puissance moyenne et une grande puissance qui occupent des territoires contigus. Les ambivalences de la position canadienne sont relevées à plusieurs niveaux. Celle à propos du rôle des États-Unis dont on reconnaît et dont on attend même un leadership, qui inquiète par ailleurs, parce qu'on ne connaît pas et qu'on ne peut pas véritablement contrôler les directions choisies. Ambivalence aussi, à propos des relations économiques et culturelles dont on s'alimente, mais qui augmentent concurremment notre dépendance et notre vulnérabilité. Ambiguïté ou ambivalence finalement, à propos des crédo libéraux-démocratiques qui nous inspirent aussi bien que les Américains, mais dont les accents parfois de droite et «patrio-pétards» nous rendent soucieux.

Globalement, l'A. parle de «working-relationship» qui a fonctionné plus souvent qu'autrement et son approche est plutôt du genre «si ça marche on n'a pas à le réparer». J. W. Holmes se méfie manifestement des grandes idées, garantes de bouleversements. L'unité continentale le laisse froid. L'irrationnel américain l'effraie aussi; en particulier celui du Congrès et plus spécialement du Sénat, ce «mindless body» défenseur d'intérêts régionaux que l'A. pourfend sur la question des pêcheries par exemple. Il fait entrer dans la même catégorie des phénomènes inquiétants, le «misquided populism» d'outre - 45° qui a tendance à ne pas favoriser l'efficacité. L'A. ferait plus confiance aux professionnels du State Department mais celui-ci se révèle impuissant à l'heure actuelle. Une large part de jugements de l'A. sont d'ailleurs colorés par son expérience professionnelle acquise au cours de l'immédiat après-guerre, période au cours de laquelle les professionnels dominaient, selon lui. On peut déceler

ici une certaine idéalisation: la phase de la diplomatie canadienne à laquelle Holmes a été associé est présentée comme une espèce d'âge d'or.

Avec beaucoup d'à-propos, l'A. souligne l'influence souvent ignorée des diplomates canadiens sur la politique américaine visant à reconstruire le monde en 1945. Le problème est à mon avis qu'on ne puisse recréer les mêmes conditions de nos jours. On peut aussi souligner que les politiques canadiennes ont souvent été plus éclairées que les politiques américaines à l'endroit de la Chine, de Cuba, du Vietnam, mais il demeure une réalité fondamentale que l'A. oublie: l'influence très réduite des premières sur les secondes.

Malgré les quelques restrictions précédentes, cet ouvrage n'en demeure pas moins un vibrant et efficace plaidoyer pour la différence, pour une politique étrangère distincte, réaliste, consciente de l'inégalité fondamentale des rapports entre les Etats-Unis et le Canada. Une politique qui tienne compte des responsabilités mondiales des Etats-Unis, mais qui résulte d'une meilleure audition de la part des Américains qui auraient d'ailleurs souvent besoin d'une prothèse auditive pour entendre les Canadiens.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

ALBERT DESBIENS